L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 18 AVRIL 1867. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Par an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4. Prix d'un exemplaire, 10 cents.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE

Paraissant le Mardi et le Samedi.

Par an, $6; par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $20 net le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents par ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées six fois.

Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS

JEUDI MATIN, 18 AVRIL.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par G. de Fériet — à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, une terraine dans l'ilet borné par les rues St-Jean, Conti, St Jacques et St Louis; deux autres terrains dans l'ilet à côté; — un magnifique ilot de terre sur le coteau de la Métairie; — cinq magnifiques terrains pour bâtir, dans la rue de l'Esplanade, entre Derbigny et Claiborne; — vingt-six terrains de prix pour bâtir, dans le Troisième District. Voir l'annonce.

Par S. Guinault — à son magasin d'encan, un lot de meubles en acajou et noyer, chaises, glaces, et un lot d'ornements en cuivre et de quincaillerie assortie.

Par Montgomery, Bros & Co — vente régulière à leur salle d'encan, de meubles, de glaces, tapis, tableaux, &c. Et aux écuries de F. Lizer rue Gravier, superbes chevaux appareillés, chevaux de trait et de meilleure, mulets, voitures lattières, buggies, wagons, harnais.

Par Hein, Stehm & Co — au No 35 de la rue Bienville, bottes, souliers, brodequins, habillements, chapeaux et marchandises sèches.

Par S. Guinault — côté Passage de la Bourse et Bienville, couteaux et fourchettes, cuillers à café, en alfénide.

Par J. P. Salomon — au magasin Nos 45 et 51 de la rue Gravier, jambons, saucisses, champagne, eau-de-vie, whisky, genièvre, vin rouge, &c.

Par Hoffman & Marks — au No 28 de la rue de Chartres, habillements de saison et lingerie, sans réserve.

Par A. Felber — au No 65 de la rue de Chartres, chaussures, lingerie, chapeaux, malles, valises, &c.

Par Vincent & Co — au No 16 de la rue de Chartres, marchandises sèches et lingerie.

Par D. E. Murphy — au No 47 de la rue des Magasins, eau-de-vie, genièvre et champagne.

Par F. Fernandez & Co — au No 44 de la rue Vieille-Levée, marchandises sèches étrangères et du pays, chapeaux, complets.

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée.

500 paires de Bottes, Souliers et Brodequins! 50 malles Bottes coupées pour hommes et enfants.

☞ L'attention particulière des acheteurs est appelée sur la grande vente de 500 caisses de bottes, souliers et brodequins, et 50 malles Bottes coupées pour hommes et enfants, qui aura lieu ce matin, à 10 heures, aux salles d'encan de MM. E. Roger & Co, Nos 45 et 47 Vieille-Levée.

Conditions à la vente.

GRANDE VENTE D'HABITS ET DE LINGE FAIT. — Encore une grande vente de vêtements de saison et de linge fait. On en sera beaucoup tôt, mais les manufacturiers du Nord sont infatigables, nous devrions être inépuisables, fait que la maison d'encan Hoffman & Marks se charge de pourvoir toute la population de la ville. Il a fallu cette fois de 1,100 lots qui seront vendus aujourd'hui jeudi 18 du courant, à 10 heures du matin, rue de Chartres No 28. Ces lots ont été choisis exprès pour le commerce de détail de cette ville, et sont d'importation toute récente. La vente est sans réserve.

Belle Maison de Résidence à vendre. — Samedi prochain, 20 avril, il sera vendu, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, par MM. Wehrli & Duclos, encanteurs, une superbe résidence de famille, rue Columbus, entre Marais et Villeré, occupant une façade de 61 pieds au moins, sur 150 de profondeur, et ayant un beau jardin avec fleurs et légumes. Il y a peu de maisons en meilleur état et plus solidement bâtie en ville que celle dont nous annonçons la vente prochaine, et nous engageons les familles qui cherchent une superbe résidence, située à deux pas de la nouvelle Esplanade, dans un quartier tranquille et bien habité et destiné à devenir fort brillant. Voyez l'annonce des encanteurs pour les conditions.

On trouvera le feuilleton à la troisième page.

L'enregistrement des votants.

L'enregistrement des électeurs ne marche pas aussi vite qu'on pouvait le supposer, et jusqu'à présent le nombre des gens de couleur qui se font inscrire est, par rapport à celui des blancs dans la proportion de deux à un. Il est probable que ces derniers ont voulu éviter l'encombrement des premiers jours, mais nous aimons à croire que le peu d'empressement qu'ils ont témoigné ne vient pas d'une résolution arrêtée de ne pas se faire inscrire. La population blanche forme les deux tiers de la population de la ville et, même en tenant compte des exclusions prononcées par la loi, et en admettant que ces exclusions s'élèvent au chiffre de mille, elle représente encore une majorité incontestable. Il est donc facile aux citoyens blancs de conserver le contrôle de l'administration locale, de la police, des écoles publiques, de l'imposition des taxes, s'ils veulent tous faire leur devoir, c'est-à-dire se faire inscrire et voter.

Nous ne voyons pas les motifs qui pourrait arrêter les anciens électeurs et les empêcher d'aller porter leurs noms aux bureaux d'enregistrement. Il s'agit de l'exercice d'un droit, tandis que nous avons vu pendant la guerre tout le monde se soumettre à des mesures vexatoires et désagréables. La répugnance, quand il s'agit du salut de la communauté doit céder devant le sentiment du devoir.

Tous ceux pour lesquels aucun doute ne peut être soulevé ne doivent pas attendre au dernier moment et ils doivent, toute affaire cessante, se faire enregistrer. Quant à ceux qui se trouvent dans les cas douteux, ils doivent au moins faire une tentative et se présenter en exposant leur cas aux enregistreurs. Le doute ne peut porter, comme nous l'avons dit, que sur l'interprétation des termes "officier exécutif ou judiciaire"; ceux qui n'ont, avant la guerre, rempli aucune fonction pouvant rentrer dans cette catégorie, ont le droit de se faire enregistrer, eussent-ils servi dans l'armée confédérée, même avec le grade de général.

On ne peut exiger de ceux qui se font enregistrer aucun autre serment que celui dont nous avons reproduit le texte, et qui comprend toutes les exclusions indiquées par la loi.

Les fonctionnaires municipaux, les officiers de police, les recorders ne sont pas des fonctionnaires d'Etat, et lors même qu'ils auraient prêté serment à la Constitution des Etats-Unis en ces diverses qualités, ils ne doivent pas être exclus.

Les opérations d'enregistrement dans les bureaux sont conduites publiquement et chacun a le droit de surveiller ce qui s'y passe et de porter plainte au quartier général contre ce qui peut être considéré comme un abus de pouvoir ou comme une interprétation erronée de la loi. Mais comme des plaintes isolées pourraient avoir des inconvénients, et comme la plupart des citoyens qui seraient victimes d'un refus ne se donneraient pas la peine de [illegible] cette démarche, nous croyons qu'il serait utile que le parti conservateur nommât des surveillants qui se relaieraient dans les divers bureaux d'enregistrement et qui prendraient note des cas de refus et en aviseraient un comité, par les soins duquel l'autorité supérieure serait mise en demeure de statuer sur les cas douteux ou sur les dénis de justice.

La présence de deux citoyens chargés de soutenir les réclamations, ou d'éclairer ceux qui se présenteraient à l'inscription sur l'étendue de leurs droits, encouragerait un grand nombre de personnes qui s'abstiennent dans la crainte quelquefois mal fondée d'essuyer un refus.

Avant de se séparer, la Législature a fait un appel à la population pour l'engager à se soumettre aux lois dites de reconstruction. Un comité exécutif du parti national de reconstruction a été organisé. Le moment est venu pour ce comité de faire preuve de zèle dans l'accomplissement de sa mission. Il faut que les conservateurs se sentiment et s'encouragent réciproquement, s'ils veulent triompher d'un parti qui est organisé militairement et qui fera voter ses adeptes comme un seul homme. A cette organisation, il convient d'opposer l'élan unanime de tous les amis du bien public et de stimuler par tous les moyens possibles l'apathie des indifférents ou des timorés. Que le comité se mette donc à l'œuvre et que chacun pousse à la roue pour faire sortir le char de l'Etat de l'ornière où il est embourbé!

GRANDES LIGNES DU CENTRE POUR LE NORD. — Nous publions aujourd'hui l'annonce des agents de cette ligne qui offre aux voyageurs pour le Nord une voie sûre, prompte et économique. La ligne dont il s'agit est le chemin de fer de Jackson et celui de Memphis à Louisville; de là les voyageurs peuvent se rendre à Cincinnati par eau ou par terre à leur choix et se diriger à leur destination. On peut se procurer des renseignements et des billets à l'enseigne Camp et Common. Voir l'annonce.

THÉATRE DE L'OPÉRA. — Les découvertes du Théâtre de l'Opéra se fera dimanche prochain par la reprise de La Famille Benoiton. On fera bien de retenir ses places à l'avance.

On nous annonce, pour le jeudi suivant, le bénéfice de M. et Mme Gravier.

LA CAUSE PERDUE. — La sixième livraison de La Cause Perdue, traduite par M. J. Nobleau en français, et publiée par la Renaissance Louisianaise, vient de paraître. Elle contient la fin du chapitre IX, le chapitre X et le commencement du chapitre XI, et traite des événements de septembre à novembre 1861.

CRESCENT CONFECTIONERY. — Nous appelons l'attention du public sur l'annonce de cet établissement tenu par M. Christian Braun, rue des Magasins No 300. Il y a un salon de lunch pour les Dames. M. Braun se charge de faire les repas de noces et autres, et il remplira tous les ordres qui lui viendront de la ville et de la campagne.

MARCHANDISES SÈCHES A BAS PRIX. — La maison M. R. Haggerty, 133 rue du Canal, annonce qu'elle a résolu d'écouler son immense assortiment de marchandises sèches, sans avoir égard aux prix de revient. C'est une liquidation véritable de tout l'ancien stock. Elle offre conséquemment aux acheteurs de magnifiques occasions. M. Haggerty invite les acheteurs à venir se rendre compte de ses prix avant d'acheter ailleurs.

NOUVELLE ROUTE POUR ALLER AUX ATTAKAPAS. — Nous sommes charmés d'apprendre que la compagnie des paquebots de la Nouvelle-Ibérie, Ste Marie et St-Martin, ne perd pas de temps à ouvrir une nouvelle voie de communication avec les paroisses des Attakapas, par Plaquemines. En se référant à une autre colonne on verra que le président de la compagnie, M. E. S. Etie, qui est maintenant ici, a pris des arrangements avec la compagnie du Bayou Sarah pour transporter des passagers et du fret à Plaquemines, d'où, par le moyen de l'excellent steamer Ingomar, si populaire le long de la côte, l'on pourra se rendre sur tous les points du Bayou Têche. Le tarif, semblable à celui du chemin de fer, sera payable à la remise du fret.

☞ Le moindre rhume, la plus légère toux, quand il sont négligés peuvent ébranler les constitutions les plus robustes et amener la consomption et la mort.

Ce résultat déplorable peut toujours être évité en faisant usage, en temps utile, du Sirop Pectoral Balsamique de Docongé, l'une des préparations les plus efficaces qui aient encore été présentées au public intelligent. Ce sirop a, de plus l'avantage d'être très agréable au goût, et ne fermente jamais.

Maintenant, que les produits étrangers coûtent si chers à importer, à cause des droits et de la hausse sur l'or, il devient important de rechercher les préparations "indigènes" qui joignent des garanties sérieuses à la modicité du prix.

Le Sirop Pectoral Balsamique se recommande spécialement à la faveur du public sous ce double rapport.

On le trouve dans les principales pharmacies de la ville.

NOUVELLES EUROPEENNES.

D'après le Morning Herald, le bruit court à Saint-Pétersbourg qu'une alliance offensive et défensive vient d'être définitivement conclue entre la Prusse et la Russie. On parle aussi d'une alliance entre la Prusse et l'Autriche.

Le couronnement de l'empereur François-Joseph comme roi de Hongrie est fixé au 12 mai.

M. Mari, candidat du gouvernement à la présidence de la Chambre des Députés de Florence, l'a emporté de 50 voix sur M. Crispi.

C'est le 29 mars que le comte Walewski a annoncé lui-même au Corps législatif, en ces termes, qu'il venait de donner sa démission de président:

"Mes chers collègues, j'ai une communication à faire à la Chambre.

"Messieurs, je tiens à annoncer moi-même à la Chambre que je donne ma démission de président du Corps législatif. Ce n'est pas sans un vif regret, messieurs et chers collègues, que j'ai pris cette résolution, mais dans un intérêt supérieur d'union et de concorde, j'ai dû renoncer à l'honneur de vous présider.

"Permettez-moi, en quittant le fauteuil, de vous remercier du concours, toujours si bienveillant, que j'ai trouvé indistinctement sur tous les bancs de cette assemblée.

"J'invite M. le vice-président Schneider à me remplacer au fauteuil."

Contrairement à l'usage des séances ordinaires, M. Walewski a été reconduit à son hôtel avec le cérémonial usité chaque jour pour l'arrivée du président.

On a remarqué qu'au moment où M. Walewski descendait du fauteuil, presque tous les membres de l'opposition ont quitté leur banc pour venir lui serrer la main. On n'a pas remarqué le même empressement de la part des membres de la droite.

La démission de M. Walewski est considérée comme un triomphe de la fraction de la majorité la plus opposée aux réformes libérales.

France.

Correspondance du Courrier des Etats-Unis.

Paris, 26 mars.

L'opinion publique ne veut pas se tenir pour battue en ce qui concerne le Luxembourg. On veut toujours que des négociations aient lieu, que l'affaire n'ait point perdu ses chances de succès. Il y a en outre une longue entrevue entre l'empereur, M. Rouher et M. de Moustier, et naturellement on a pensé que cette question avait dû défrayer l'entrevue. Cependant, il semble à beaucoup de monde, en mettant les choses au mieux, que l'acquisition à prix d'argent du Luxembourg, à la condition d'y démanteler les forteresses, serait une bien médiocre compensation—et surtout bien peu digne du gouvernement français—de tous les formidables accroissements de la Prusse. C'est ce qui fait douter que le gouvernement impérial se donne une tâche si pénible pour arriver à un si mince résultat.

De Berlin on écrit que l'opposition accuse M. de Bismark de vouloir abandonner le Luxembourg à la France et l'on crie à la trahison.

Ici les bruits sont d'une toute autre nature, et sans vouloir garantir le moins du monde ce qu'on raconte, je me repentirais de ne pas vous en faire mention, surtout en des [illegible] je vous voulus, prouvent au moins ce qu'on veut et ce qu'on désire. Ainsi on prétend que M. de Bismark se serait adressé d'une manière confidentielle au gouvernement français, pour tirer la question au clair.

En se plaignant des manifestations, des discours et des tendances hostiles à l'Allemagne dont l'écho retentit au delà du Rhin, le ministre prussien aurait exprimé ses inquiétudes et fait comprendre au cabinet de Paris que la Prusse ne saurait assister avec indifférence à un pareil état de choses. La Prusse a le plus vif désir de vivre en bonne harmonie avec la France, elle est prête à en donner toutes les preuves compatibles avec la dignité d'une grande nation. La Prusse n'a aucun intérêt à se livrer à une politique agressive envers la France. Mais la Prusse et l'Allemagne se défendront, et M. de Bismark ne remplit qu'un devoir en demandant au gouvernement français des assurances et des garanties de ses intentions pacifiques. Nous savons que la France n'est pas prête en ce moment, aurait ajouté M. de Bismark, et nous serions coupables d'attendre qu'elle le fût, et nous avions à craindre qu'elle nourrît des projets d'agression à notre endroit. Voilà le langage que dans certaines sphères politiques on attribue à M. de Bismark. J'ai de la peine à croire à l'exactitude de cette communication, mais le bruit en question m'a paru assez en situation pour ne pas être passé sous silence.

Je m'abstiens de vous relater tous les projets qu'on attribue au gouvernement, mais je vous assure que l'inquiétude est venue au point qu'une manifestation officielle deviendra nécessaire. Les discours de M. Rouher ne sont pas suffisants pour calmer les esprits. Les affaires deviennent impossibles en face d'une défiance aussi générale et aussi intense.

A propos des traités dont la publication a si vivement surpris le public français, je vous dirai que les gouvernements français et italien ne ont eu l'annonce confidentielle depuis trois semaines. Si M. Rouher s'est exprimé comme il l'a fait sur le prétendu morcellement de l'Allemagne en trois tronçons, c'est qu'il ne croyait point à une publication prochaine de ces traités. La France est dans l'erreur en disant que le gouvernement français a été consulté sur l'opportunité de cette publication. Le cabinet de Berlin n'a point consulté la France, et les autres gouvernements n'ont agi que sur des avis venant de Berlin.

D'après une lettre que je reçois de cette dernière ville, M. de Bismark, en publiant les traités d'août, a voulu empêcher que, irrités et poussés par les débats du corps législatif français, l'opposition allemande ne portât de son côté les débats sur un terrain aussi brûlant que celui choisi par l'opposition française. Et en effet toute discussion devient inutile pour les Allemands. Ils savent maintenant qu'en cas de guerre, il n'y a point de ligne de Mein. Mais il paraît que M. de Bismark avait encore une autre intention en publiant ces mémorables documents. Il a voulu donner un avertissement à ceux des amis de l'empereur qui le poussent à une alliance avec l'Autriche. Tant qu'on a pu se flatter d'attirer les Etats du Sud de l'Allemagne dans le giron de la politique autrichienne, une alliance austro-française pouvait avoir une grande importance. Maintenant on sait que l'Autriche n'apporterait que ses propres forces. Il faut ajouter que dans le cas d'une guerre de l'Allemagne contre n'importe quelle puissance étrangère, les Allemands autrichiens se trouveraient avec leurs sympathies du côté de la patrie-mère, du côté de la grande Allemagne. Aussi les partisans de l'alliance prussienne relèvent-ils la tête, et la Prusse se maintenait conciliante envers la France dans la question de l'annexion luxembourgeoise, les esprits se calmeraient immédiatement et applaudiraient à un rapprochement entre les cabinets de Berlin et de Paris, dont les relations, quoi qu'on en dise, laissent beaucoup à désirer en ce moment. Le comte de Goltz passe pour être quelque peu ébranlé. Il est évident que ce diplomate suit ses instructions, et se montre polisson [illegible] suivant les ordres de M. de Bismark.

Les affaires d'Orient ne sont pas avancées. La France a conseillé la cession de la Crète à la Grèce, mais aucun des hommes d'Etat turcs n'a osé porter ces propositions à la connaissance du sultan, et les diplomates européens, de leur côté, n'ont pas voulu non plus s'en charger. On demandera donc une autre tournure aux propositions à faire à la Turquie, et d'après un télégramme de Stamboul, les puissances demanderaient à la Turquie de laisser aux Crétois la décision de leur sort, ce qui, sous une autre forme, équivaut à une demande de cession à la Grèce.

On s'entretenait encore aujourd'hui de l'incident de la séance du 18 mars. Il ne s'agit plus de fond même de l'incident, mais des circonstances qui en ont permis le développement. On reproche à M. le comte Walewski d'avoir, par un excès de tolérance (d'autres disent de condescendance) pour l'opposition, laissé l'incident s'étendre et prendre des proportions qui rappelaient les temps les plus tumultueux de la Constituante de 1848.

Ceux mêmes qui reconnaissent que M. Rouher a eu tort de mettre en jeu dans le débat la date du 2 décembre, n'en blâment pas moins en termes très énergiques M. Walewski de n'avoir pas rappelé M. Thiers à l'ordre lorsqu'il a interrompu violemment le ministre d'Etat.

Un président habile n'aurait pas manqué de voir dans la vivacité de la première interruption de M. Thiers le signe précurseur d'une véritable tempête: il fallait arrêter celle-ci dès le début.

Dans tous les cas, si M. le comte Walewski s'était mépris, dans le premier moment, sur la portée de l'incident, sa méprise ne pouvait être de longue durée, et quand M. Rouher, se retournant vers lui, lui a dit: "Monsieur le président, si vous ne rappelez pas à l'ordre M. Thiers, je descends de la tribune," M. le comte Walewski aurait dû exercer son droit de président autrement que par ces formules qui contrastaient singulièrement, au fond et surtout dans la forme, avec le milieu dans lequel elles se produisaient: "Calmez-vous, monsieur Thiers!"—"Monsieur Thiers, ne prenez pas la parole sans que le président vous la donne!"—"J'invite de nouveau l'honorable M. Thiers à se calmer," &c... Mieux eût valu se taire.

Cette attitude du président vis-à-vis de M. Thiers a froissé le sentiment général de la Chambre, qui manifestait son opinion par les cris presque unanimes de: A l'ordre! à l'ordre!

Le rappel à l'ordre ne préjugeait en rien le fond et laissait à M. Thiers le droit de protester après le discours de M. Rouher; il s'adressait au fait des interruptions en elles-mêmes et avait pour but, ce qui est le devoir du président, de maintenir l'ordre et de conserver la parole à l'orateur auquel il l'avait donnée.

On a voulu voir, dans la bienveillance toute particulière de M. le comte Walewski pour M. Thiers, une conséquence des vieilles relations de l'ancien président du conseil avec l'ancien fondateur du Messager, qui entra, en 1840, dans la carrière diplomatique sous ses auspices.

L'ALSACE N'A PAS PEUR.

L'Impartial du Rhin se pose cette question: M. de Bismark aurait-il la prétention de faire peur à l'Alsace?

On peut le dire,—sans s'exposer, je crois, à passer pour un poltron ou un alarmiste,—la France, et l'Alsace en particulier, n'ont pas laissé d'être un peu étonnées par le dernier coup de théâtre de M. de Bismark.

Cette apparition des deux fameux traités a pour nous, Alsaciens, un intérêt tout particulier.

Ce sont deux traités d'alliance offensive et défensive avec des peuples qui nous touchent.

Les mots ont ici assez d'importance pour mériter d'être pesés les uns après les autres.

Ce sont deux traités d'alliance offensive: où je ne comprends rien à la langue française, ou ceci veut dire que, un jour ou l'autre, si la Prusse le jugeait bon,—elle et ceux qui se sont faits ses alliés marcheraient contre un ennemi commun, s'il leur semblait utile de le faire.

Cet ennemi, qui ce peut il bien être?

Un peuple d'Europe, n'importe lequel, je le sais...... mais enfin ce peuple pourrait être la France.

Ceci n'est qu'une supposition, mais elle peut se réaliser,—laissez-nous la Prusse marcher de nouveau en avant?......

Et si nous tentions de nous opposer à sa marche, qui serait attaqué le premier?...... Nous, nous Alsaciens...... et par qui?...... par les fameux signataires de la ligue offensive.

Je ne crains pas de me tromper en disant qu'un frémissement électrique a couru sur toute la surface du pays splendide qui s'étend du Rhin aux Vosges.

Alsaciens, aurions-nous donc eu peur?......

Peur?.... parce que nous avons bondi comme le cheval de bataille à la voix du clairon?......

Peur?.... parce que nous avons frémi d'aise, comme le marin, au bruit lointain de la tempête?......

Et pourtant le clairon ne résonne pas encore...... le ciel est bleu: à peine un léger nuage pourrait-il faire croire à un orage éloigné.

Non, non! l'Alsace n'a point eu peur, mais elle a senti,—ce n'a été qu'un éclair,—elle a senti sa vieille ardeur patriotique lui bouillonner au cœur, comme elle y bouillonnait aux époques glorieuses où elle servait de rempart à la France.

Nous aimons la paix...... mais avant tout, nous aimons la patrie et sa gloire......, sans elle le reste pour nous n'est rien. Liés à la France par les souvenirs les plus glorieux et les plus chers, nos fils, ses premiers défenseurs, ont fait encore une fois verser notre sang pour lui conquérir une paix glorieuse, nous le ferions avec plus d'ardeur que jamais, et notre gloire passée pâlirait peut-être devant notre gloire future.

Non, non, M. de Bismark n'a pas fait trembler l'Alsace, pas plus qu'on ne fait trembler un vieux héros quand on lui parle, fût-ce en plaisantant, de décrocher ses armes mises au repos.

QUESTION DU LUXEMBOURG.

Nous lisons dans l'Avenir National du 30 mars:

"Notre correspondant de La Haye nous transmet à la hâte les lignes suivantes en date du 28 mars:

"J'apprends à l'instant que la cession du grand-duché de Luxembourg à la France est un fait accompli.

"Une dépêche de Paris arrivée à La Haye a informé le roi des Pays-Bas que le marché était conclu, et aussitôt le roi a notifié la cession à la Prusse."—J. Mathisa.

"Il faut, dit un vieux proverbe, savoir donner un œuf pour avoir un bœuf. La maxime est bonne à suivre, mais seulement pour celui qui donne l'œuf. Celui-là, est toujours M. de Bismark. Il paraît que cet habile ministre aurait donné main levée au roi de Hollande pour vendre le Luxembourg et ses forteresses. M. de Bismark pourrait, dit un journal anglais, un trop vaste projet pour s'arrêter à de telles vétilles. Ce vaste projet serait de transformer le parlement de la confédération en une sorte de chambre basse dans laquelle viendraient s'absorber toutes les chambres particulières des petits Etats.

"Une chambre haute serait créée, on y ferait siéger, pourvus de leurs titres, tous les princes dépossédés. Le roi de Prusse, bien entendu, deviendrait empereur d'Allemagne, et M. de Bismark le premier ministre du plus puissant potentat du monde.

"C'est de cela, s'il faut en croire le nouvel listes de Londres, que la Prusse nous paierait, en nous autorisant à acheter le Luxembourg.

"Notre correspondant particulier de Berlin nous apprend que M. de Bismark, interrogé, il y a peu de jours, au sujet de la cession du Luxembourg à la France, a répondu à l'ambassadeur d'Angleterre: Rien n'est fait.

"Cela veut dire, tout au plus que, contrairement à ce qui a été avancé, la Prusse n'a pas encore donné son assentiment à la cession. Il nous écrit également de Berlin que la rumeur correspondant de Berlin nous dit que l'opinion est répandue dans cette ville que l'empereur des Français annoncera l'heureuse issue des négociations à l'ouverture de l'Exposition. Le prix d'achat payé au roi de Hollande serait non de 300 ni de 100 millions comme on l'a dit, mais de 90 millions, ce qui constituerait déjà une très bonne affaire pour le vendeur, puisqu'aujourd'hui il ne retire du Luxembourg qu'une liste civile de cent mille francs pour lui-même et de quarante mille francs pour son lieutenant, le prince Henri.

"Les optimistes assurent que la Prusse s'imposera par l'humiliante condition du démantèlement de Luxembourg et se contentera de faire ses réserves pour l'avenir.

"En attendant, comme nous l'avons annoncé, la garnison prussienne de Luxembourg est renforcée, et on nous écrit de cette ville que, le 25 mars, deux nouveaux régiments d'infanterie y sont arrivés des provinces rhénanes, et que plusieurs batteries d'artillerie y sont très prochainement attendues."

Un journal de New York du 11 contient la dépêche suivante:

Londres, 9 avril.

On sait maintenant que l'empereur Napoléon, jugeant la possession du Luxembourg indispensable à la sécurité militaire de la frontière française, a commencé à négocier il n'y a pas longtemps avec le roi de Hollande pour l'achat du grand-duché et son incorporation à l'empire français. Mais comme la forteresse de Luxembourg, qui est une des plus fortes en Europe, est occupée par une garnison prussienne, et comme le gouvernement prussien, soutenu par toute l'Allemagne, s'oppose énergiquement au transfert du duché à la France, le roi de Hollande a cessé toute négociation à ce sujet. L'empereur des Français insiste pour que ses propositions soient exécutées et le traité complété. L'orgueil national de la France a été profondément blessé, et un violent sentiment anti prussien s'est emparé du pays. En même temps, tandis que la discussion est pendante, la Prusse et la France font des préparatifs militaires. Cet état menaçant des affaires est la cause de la panique financière qui existe en ce moment à Londres, à Paris et dans tous les principaux centres commerciaux de l'Europe.

CHRONIQUE LOCALE.

AFFAIRE DE BURNS, MEURTRIER DE SA FEMME. — Nous avons déjà donné le résultat de l'enquête du Coroner sur cette affaire. Il a été prouvé une seconde fois que l'homme et la femme étaient pris de boisson, quand la femme a été tuée. Sa fille, âgée de 7 ans, a dit que son père avait étranglé la malheureuse et Burns lui-même a avoué à la mourante, qu'il lui avait donné des coups de pieds et qu'il avait voulu la tuer auparavant. Burns, en conséquence, a été renvoyé en prison, d'où il ne sortira que pour comparaître devant la cour criminelle.

NOMINATIONS PAR LE GOUVERNEUR. — Le gouverneur Wells a nommé MM. Dennis Crossan, d'Orléans, et Thomas Wells, de Ste-Hélène, directeurs de la Compagnie du Chemin de fer de Jackson, de la part de l'Etat.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT — Wm. Doyle, accusé d'avoir blessé sa femme, Mary, en lui portant un coup de hachette à la tête, avec intention de meurtre, a comparu devant la Cour et a produit un certificat où Mme Doyle déclare qu'elle n'a pas l'intention de poursuivre son mari. Mais la Cour a refusé de laisser retirer l'affaire attendu qu'il s'agit d'un cas de félonie.

SECOURS POUR LES INONDÉS — Nous avons appris au bureau du gouverneur que des provisions seront fournies aux malheureux habitants qui ont souffert de l'inondation, dans les diverses sections de l'Etat. Des demandes de secours peuvent être adressées au major Armstrong, de l'armée des Etats-Unis, rue Julia No 154.

VOL D'UN LIVRE — Hier, a été traduit devant le recorder Ahern, Samuel Collins, accusé par L. S. Reynolds de lui avoir volé un livre d'une rare valeur sur l'architecture, livre qu'il a vendu à un architecte pour $35, quand il vaut le double. Collins a été renvoyé devant la Première Cour du District. Caution, $300.

FEU. — Hier matin, vers une heure et demie, le feu a pris dans une maison non habitée de la rue Willow, entre les rues Ohio et Erato, mais on est parvenu à l'éteindre avant qu'il eût causé aucun dommage sérieux. La propriété appartient à M. Landrigan, et l'on suppose que le feu est l'œuvre d'un incendiaire.

INJURES. — Le recorder Ahern a exigé un cautionnement de $250 de Simon Baldwin (c), qui s'était permis d'aller chez M. J. W. Shotwell, ancien juge de paix, et de l'insulter, lui et sa femme. Baldwin aura à répondre à cette accusation le 22 du courant.

VOLS. — On est entré hier matin, vers 9 heures, chez Mme Levy, rue Jackson No 301, et on y a pris une montre en or à double boîte, une montre d'argent, plusieurs broches et bagues et $135 en billets, le tout d'une valeur de $400. Le vol a été commis pendant que Mme Levy était au marché. On soupçonne plusieurs nègres d'avoir fait ce coup.

Alice Carr, accusée d'avoir volé 40 piastres sous l'oreiller de Morris Morall, rue Poydras No 186, dans la matinée du 13, a été renvoyée devant la Première Cour de District. Alice Carr était au service dans la maison où suivant l'affidavit elle a commis le vol. Caution, $250.

ACCUSATION D'EMPOISONNEMENT. — Ellen Miller, (c), accusée par Jack Claiborne, (c), sur soupçon, d'avoir donné à sa femme une dose de poison dont elle est morte, hier matin, a été arrêtée au coin des rues Dryades et St André. Nous ignorons les raisons de Jack pour soupçonner Ellen et le coroner a renvoyé son enquête à ce matin.

PLAINTE. — MM. Tarcotte, Pepin & Co., ont informé, hier matin, le chef de police qu'un homme se disant le plus ancien associé de la maison de Townsend Hall & Co, courtiers de coton, a reçu d'eux des marchandises pouvant valoir $624 et qu'il les a payées avec un check sans valeur.

D'autres négociants avaient déjà porté des plaintes contre ce même individu, et le bureau de MM. Townsend, Hall & Co a été fermé hier tout le jour. Nous ne connaissons pas encore les détails de cette affaire, et les agents de police sont sur le qui vive afin d'empêcher l'embarquement de ces marchandises.

ABUS DE CONFIANCE. — Warren Bow, accusé par J. Brette, courtier d'argent, rue St-Charles, No 13, d'un manque de foi et de détournement, a été amené en ville hier soir. Il vient de la paroisse Livingston.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Convention républicaine d'Etat à Richmond.

210 Noirs, 49 Blancs.

Election du ticket démocratique à Quincy, Ill.

Convention de la presse du Sud.

Nouvelles par le Câble.

Baisse du coton à Liverpool.

Liverpool, 17 avril, 2 h. P. M. — Coton très lourd depuis l'ouverture du marché, avec une baisse de 1/8, Upl. 11 3/4.

Berlin, 17 — La constitution nationale, depuis si longtemps en discussion, a été enfin adoptée. Les membres polonais ont protesté contre l'action du Parlement, et ont donné unanimement leur démission quand le résultat a été connu.

Liverpool 17 — Le navire Derby, parti de San Francisco le 17 décembre, est arrivé aujourd'hui.

On a reçu ici la nouvelle que le navire américain Président Fillmore, parti le 16 mars de Glascow pour New York, s'est perdu en mer. Pas de date et pas de détails.

Londres, 17 au soir — Des dépêches reçues ce soir disent que l'Espagne a accédé aux demandes du gouvernement britannique, partiellement du moins, et le navire Victoria sera rendu.

Washington, 17 — Le sénat a confirmé Charles G. Manning comme collecteur de douane à Albemarle, Caroline du Nord.

Parmi des documents envoyés au sénat aujourd'hui, il s'en trouve un du Président en réponse aux résolutions, qui montre qu'aucun chef de département, ainsi qu'il a été allégué, n'a donné aucune interprétation de la loi sur les places.

L'avocat du trésor, cependant, en réponse à une demande du secrétaire, a exprimé l'opinion que les chefs députés des douanes pourraient être renvoyés afin qu'on pût se procurer des personnes aptes à remplir les devoirs de collecteurs dans les cas de vacances, jusqu'à ce que les places pussent être remplies suivant le mode prescrit.

New York, 17 — Coton plus facile. Ventes 1200 balles à 27 1/2. Argent, tout soit peu plus actif cette après-midi, à 6 et 7 p. 0/0. L'or était ferme à la clôture à 135 1/4 à 135 3/8. Change étranger plus ferme, mais calme. Gouvernements fermes. Les vieux cinq sont en baisse de 1/8.

Une dépêche de Washington dit que la nomination de L. V. Bogy, au commissaire des affaires indiennes, comme agent général indien, pour faire des traités, et acheter des provisions sera confirmé, après une enquête ultérieure par le sénat.

Bogy est maintenant à New York, faisant des achats de marchandises pour le service indien et excepté l'autorité à laquelle il n'a aucun droit, d'après ce qui est allégué.

Le village d'Alliance, Ohio, a été inondé hier par une crevasse d'un réservoir appartenant au chemin de fer de Pittsburg, Fort Wayne et Chicago.

Cleveland, Ohio, 17 — L'association des marchands de laine s'est réunie aujourd'hui. La laine se vend de 35 à 75 cts, sur 75 millions de livres et le prix moyen de 55 cents.

Cincinnati, 17 — Farine, marques marchandes $16, fantaisie $18. Quelques moulins se sont arrêtés par manque de blé et d'autres ne sont qu'à moitié occupés. Maïs ferme à 87 en sacs. Mess pork inactif et en baisse. Bacon, petites ventes. Epaules 9, côtés 11 c.

Vicksburg, 17 — Descendu, le Louisville, à 6 p. m. Le fleuve baisse.

Mobile, 17 — Ventes de coton, 300 balles Mid. 25. Reçu 336 balles.

Augusta, 17 — Coton inactif et en baisse. Ventes d'aujourd'hui 155 balles Mid. Upl. 25. Reçu 105 balles.

Savannah, 17 — Coton plat. Ventes 189 balles. Mid. Upl. 25 à 25 1/2. Reçu 350 balles.

Richmond, 17 — La Convention républicaine d'Etat s'est réunie aujourd'hui, à midi, dans l'Eglise Africaine, George Rye de Shenandoah, président temporaire; 210 délégués présents dont 50 blancs. 29 comtés étaient représentés par des délégués et les autres par intermédiaires.

John Manxhurst de Fairfax a été choisi pour président permanent, ainsi que 10 vice-présidents, y compris Hunnicutt, Lewis McKenzie, d'Alexandrie et 3 hommes de couleur et 3 secrétaires dont 1 de couleur.

Pendant que le comité d'organisation était dehors, on a exprimé la crainte que quelques démocrates ne vinssent gâter la convention. Hunnicut et T. M. Conway, de New York, ont fait des discours incendiaires, la nouvelle idée étant que les nègres devraient demander de plus hauts gages, $10 par mois, au moins.

La convention s'est ajournée à demain soir. Un grand meeting aura lieu sur la place du Capitole.

Les citoyens ne paraissent pas se préoccuper beaucoup de la présence de la convention. Il ne se manifeste aucun mauvais sentiment.

Charleston, 17. — Coton en bonne demande. Ventes, 400 balles. Middling 24 à 25 1/2. Reçu, 375 balles.

Louisville, 17 — Vendu aujourd'hui: 241 boucauts aux pleins prix, $30 à $25 pour feuilles de choix.

Les deux bateaux Ajax et Boots ont descendu les chûtes avec de forts chargements de charbon.

St Louis, 17 — Tabac actif, sans changement. Coton inactif à 24 1/2 pour mid. Upl. Farine calme et sans changement; blé lourd. Maïs ferme.

Atlanta, 17 — La convention de la presse du Sud, W. G. Clark, de Mobile, président, J. B. Barr, de Macon, secrétaire, s'est rassemblée au City Hall à 8 heures ce soir. 30 journaux étaient représentés, quotidiens et hebdomadaires. Erastus Brooks et Wm. M. Barr, de la Presse Associée de New York, Ed. Leloup, de la Presse Associée du Sud-Ouest, et John S. Trasher, ont été invités aux honneurs des séances.

Après l'organisation et quelques remarques présentées par Erastus Brooks, à la demande de la convention, le meeting s'est ajourné pour se réunir demain matin à 9 heures. L'allocution de Brooks a été accueillie par des applaudissements.

Flessingues, L. I. 17 — Le navire Uncle Joe, capitaine Sewell, expédié de Philadelphie pour Anvers, est venu en collision avec un autre navire dans ce port, aujourd'hui, et a reçu de graves avaries.

Chicago, 17 — Une dépêche de Des Moines, Iowa, dit que la rivière Des Moines monte rapidement et cause de grands dommages. Une grande partie de la ville est sous l'eau. Le pont sur le Court Avenue a été emporté ce matin avec deux hommes qui étaient dessus.

Le ticket démocratique, à l'exception de deux aldermen, a été élu à Quincy, Ill., hier.

New York, 17 — Arrivé, le steamer Aleppo, parti de Liverpool le 2 du courant. Les nouvelles qu'il apporte ont été devancées.

(Dépêches d'hier soir.)

Washington, 17 — L'ex-gouverneur Bradford, du Maryland, a été confirmé comme surveyor du port de Baltimore.

Nashville, 17 — Dans la convention conservatrice d'Etat, hier, Etheridge a été nommé candidat pour la place de gouverneur.

New York, 17 — Fonds actifs. Change à 60 jours 109; à vue 109 5/8. Or 135 1/4.

On parle de faillites dans l'Ouest. Coton calme à 27 1/2 pour le Middling Uplands. Le Great Eastern est sorti du port à 2 h. m.

Arrivé, le City of Boston, de Liverpool.

Londres, 17 avril, midi — Consolidés, 91. Bons 71 3/4, sans dividende.

Liverpool, 17 — Le coton a une tendance à la baisse. Middling Upl. 11 7/8 d.; Middling Orléans 12 1/4 d.

Frankfort, 17 — Bons 76 3/8.

New York, 17, 1 h. 45 P. M. — Or 135 1/4. Coton, Middling Uplands 27 1/2. Sterling 109 3/4 à vue 110.

— Le prince impérial a été malade dernièrement.

Nous trouvons dans le Constitutionnel les renseignements suivants sur cette maladie. Un nouvel abcès à la jambe a été ouvert par le docteur Nélaton avec un plein succès. Le prince qui, la première fois, a avait consenti à être chloroformé que sur les instances de sa mère, n'a pas voulu qu'on eût recours de nouveau à ce moyen, et il a engagé lui-même M. Nélaton à l'opérer. Sa seule préoccupation était que l'impératrice, dont il craignait d'éveiller les inquiétudes, ne fût informée de la douloureuse opération qu'il allait subir. Pendant tout le temps, il a montré une fermeté au-dessus de son âge.

FAITS DIVERS.

VICTOR HUGO ET LES DUMAS.

Il y a dans la Lune un bien curieux article d'Alexandre Dumas père, accompagnant la charge d'Alexandre Dumas fils,— appréciation difficile, dit-il, car nous tenons une place à peu près égale, moi dans la littérature de 1830, lui dans celle de 1850.

Hugo avait besoin, pour faire de l'effet, d'opposer des chants d'orgie à des chants d'église; des tables couvertes de fleurs et de flacons à des cercueils drapés de noir; il lui fallait des décorations, des costumes, de la mise en scène, des portes secrètes, des escaliers dérobés, des échelles de corde, des trappes.

Moi, je n'avais besoin que de quatre paravents, de quatre planches, de deux acteurs d'une passion.

Alexandre étant mon fils, reçut une partie des qualités que j'avais, et les compléta par celles qui lui étaient propres.

J'étais né dans une époque poétique et pittoresque.

Je fus idéaliste.

Il était né dans une époque matérialiste et sociale.

Il fut réaliste.

Ce qu'il y a de curieux, c'est la différence de procédé qui existe entre nous depuis la première idée de la pièce jusqu'à sa complète exécution.

Je prends mon sujet dans le rêve;
Il prend le sien dans la réalité.
Je travaille les yeux fermés;
Il travaille les yeux ouverts.
Je m'éloigne du monde que je coudoie;
Il s'identifie avec lui.
Je dessine;
Il photographie.

On cherche inutilement le modèle de mes personnages.

A la rigueur, on pourrait nommer les siens.

L'œuvre se présente à moi par l'idée;
Elle se présente à lui par le fait.

Le mot de la fin ne manque pas.

— Si le public m'a applaudi à la première du Gymnase, c'est sans doute comme auteur de l'auteur.

— La nouvelle d'un voyage de l'impératrice à Rome est annoncée de nouveau. L'Impératrice partirait avec le prince dès que Son Altesse serait complètement rétablie. Ce voyage aurait lieu avec une grande pompe. L'Impératrice serait de retour à Paris vers le commencement du mois de mai. Le nonce du pape, qui est à Paris en ce moment, monseigneur de Chigi, accompagnerait l'Impératrice et le prince impérial dans ce voyage.

— On a annoncé que le Théâtre-Français allait jouer les pièces de Victor Hugo pendant l'Exposition Universelle.

M. Victor Hugo ne consent à laisser jouer ses pièces sur les théâtres de Paris, qu'à la condition expresse que pas un mot, pas un vers, ne sera changé.

Sans cela, malgré l'autorisation ministérielle, pas de représentation.

— M. Cellier vient de publier un livre sur la Semaine Sainte au Vatican, où il raconte une histoire qui fera sortir Gaudissart de son tombeau.

Le fait est récent aussi bien qu'authentique. Le pape voit entrer, à une de ses audiences, un voyageur à l'aspect fort convenable, qui répond parfaitement aux questions que le saint-père veut bien lui adresser; il reçoit la bénédiction, obtient que le pape signe une indulgence; puis:

— Saint-père, dit-il avec un aplomb merveilleux, permettez-moi de profiter de la circonstance pour vous recommander notre maison; j'ai sur moi quelques échantillons que je prends la liberté de vous offrir.

Et en disant ces mots, il tira de sa poche des carnets, des plumes, etc. C'était un commis-voyageur en papeterie, qui pensait à ses affaires. Le pape garda bonne contenance, et fit, dit-on, obligeamment ses excuses de ne pouvoir à l'indiscret son honneur. Mais depuis ce temps, ca n'obtient plus d'audience particulière sans une demande dûment apostillée de quelque personnage bien connu.

— Le calembour est un exercice hygiénique après dîner. Je vous recommande le coq-à-l'âne que voici:

Un aubergiste logeait chez lui un voyageur de commerce, représentant d'une fonderie: celui-ci, peu ferré sur la syntaxe, émaillait ses discours de solécismes bien sentis.

Il causait avec son hôte, quand un ami de ce dernier dit:

— Monsieur voyage pour les caïfs!

— Non, répondit naïvement l'aubergiste, monsieur voyage pour les fers (faire).

— Et je m'en acquitte pas trop mal, ajouta non moins naïvement le voyageur.

— Je ne suis pas vicieux et j'avoue pourtant qu'il me serait dur de vivre chez les Chégri-Siabsine. Où prenez-vous ces messieurs!—me répondrez-vous. C'est une peuplade de la Backharie qui vient de donner aux Russes, à ce qu'affirme le Nord, et qui pousse la moralité jusqu'à la férocité.

"L'adultère y est poursuivi avec une sévérité inouïe: les maris coupables sont pendus, et les femmes adultères fusillées. Au point de vue de la pénalité, c'est le bâton qui joue le principal rôle. Le vol et l'ivrognerie sont punis par le bâton, et si le délit est commis trois fois de suite, le coupable perd tout son avoir et la vie. Les cancans, les querelles et les traîtres sont pendus; les outrages à l'honneur sont sévèrement punis; on enterre le criminel jusqu'à la ceinture dans la neige."

— Au dernier étage d'une maison de la Chapelle demeure le sieur D...... ouvrier bijoutier. La chambre mitoyenne de la sienne est occupée par un nommé R......, garçon boucher, et les deux logements ne sont séparés que par une mince cloison, de sorte que les deux voisins perçoivent assez facilement les bruits pouvant se produire chez chacun d'eux.

L'avant-dernière nuit, vers une heure du matin, D...... fut réveillé par un bruit étrange; il lui sembla entendre des cris de douleur, puis le râle d'un mourant. Une scène inexplicable pour lui se passait dans la chambre de R...... avec lequel se trouvait un autre individu. Ils parlaient à voix basse, et D...... put comprendre qu'ils avaient fini. Le dialogue suivant le glaça de terreur:

— Tiens le bien!
— Il est mort; coupe-lui la tête tout à fait.
— Nous ne pouvons pas garder le cadavre ici.
— Je m'en charge: il n'est pas lourd, je vais l'emporter; le portier dort, il ne le verra pas.
— Qu'en feras-tu?
— Je le jetterai dans le grand terrain, au coin de la rue des Couronnes; demain je viendrai t'aider à laver la chambre pour ôter le sang.

Il y avait longtemps que je voulais le tuer; enfin, c'est fait.

— Eh bien, au revoir. Prends garde d'être vu.

— Il n'y a pas de danger, il est tard, les rues sont désertes.

Et l'individu qui avait parlé le dernier s'éloigna. On l'entendit descendre l'escalier; tout rentra dans le silence.

Persuadé qu'un horrible crime venait d'être commis, le bijoutier, dans la crainte de s'exposer aux coups de l'assassin, ne bougea pas, et, dès que le jour parut, il se leva, ayant bien soin de ne faire aucun bruit; il ne respira à l'aise que lorsqu'il eut atteint la rue, et se rendit en toute hâte au poste de police, où, sans pouvoir maîtriser la vive émotion qui l'agitait, il raconta ce qu'il avait entendu.

Le commissaire, assisté d'agents, se transporta aussitôt chez R......, qu'il trouva encore couché. En voyant le sol de la chambre inondé de sang, et sur un meuble un couteau de boucher taché de rouge, le magistrat crut avoir à un assassinat. Mais des explications fournies par R......, il est résulté que la victime n'était autre que le chien de son patron.

Les restes du pauvre animal ont été retrouvés dans un fumier où les avait enterrés le nommé A......, autre garçon boucher complice de R......, dans cette cruelle exécution.

Les deux garçons bouchers ont été arrêtés et mis à la disposition du procureur impérial.

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 17 avril.

Le marché général a été languissant et faible, aujourd'hui. Il y avait peu de sucre et de mélasse, et seulement articles n'étaient pas recherchés. Les produits de l'Ouest ne se sont presque pas écoulés; la farine s'est maintenue, le maïs, l'avoine, le porc et le bacon ont tendu à la baisse. Les mauvaises nouvelles de Liverpool et de New York ont arrêté la demande de coton; les transactions n'ont pas excédé 2,300 balles, à des prix irréguliers, mais plus faciles. Le marché faiblissait beaucoup à la clôture.

Les variations du numéraire à New York ont eu pour effet d'éloigner la plupart des principaux courtiers. L'or a ouvert nominalement à 136 (135 5/8 dans Wall street) et il est ensuite monté à 136, puis est tombé, après quoi il s'est relevé et a fermé à 136 1/2. Il ne s'en est pas vendu au Board de midi; au dehors, $10,000 à 134 7/8, à livrer dans le courant de cette semaine, $5,000, $5,000, $5,000 et $10,000 à 135, $10,000 à 135 5/8, $5,000 à 136 et $5,000 au même taux. Dans l'argent, $800, en demi piastres américaines, à 129 1/2 et 700 piastres mexicaines 137.

Le mouvement a été restreint et fort irrégulier dans le change étranger par suite des cours de l'or. Il n'y avait guère d'offres et la demande était entièrement nominale, la plupart des acheteurs se tenaient à l'écart à cause des incertitudes de l'avenir. On a vendu aux banques et aux banquiers: 1500 livres en traites commerciales à 144, 2500 livres No 1 à 144 144 1/2, 4000 livres à 144 3/4, 1000 livres, 2000 livres, 4000 livres, 4000 livres et 5000 livres à 145, 4,000 livres à 146, 5,000 livres de banque à 147 et 1,000 livres à 147.—Dans le change sur France, 100,000 francs en commercial No 1 à 3 92 1/2 à 3 91 1/4, 20,000 à 3 99 1/2, 100,000 à 3 90 et 20,000 de banquiers à 3 90.—Le sterling peut être coté nominalement à 144 à 144 1/2 les traites commerciales, 145 à 146 le No 1 à première classe et 147 1/2 à 147 3/4 le change de banque; le change sur France, à 3 90 le commercial No 1 et 3 85 le change de banque.

Le change américain est resté calme et au même taux. Les banques ont tiré sur New York à 1/2 de prime. Le change commercial était fort peu abondant; il ne s'en est vendu que $9,000, $15,000 et $30,000 sur New York, à vue, à 3/8 de prime, $10,000, $10,000, $15,000, $25,000 et $135,000 à 5/16, $7,000, $10,000, $20,000, $30,000, $15,000 et $40,000 à 1/4, $45,000 au même taux et $5,000, à six jours, au pair. Les cours du change commercial à vue étaient, à la clôture, de 1/4 à 3/8 de prime.

On n'a pas vendu d'actions au Board; au dehors, 100 du chemin de fer des Opelousas à $5 75, 50 de la banque de l'Union à $67.75, 50 de la banque de l'Etat de la Louisiane à $33 et quelques-unes de la compagnie du chemin de fer de la ville à $230.

Les bons de la ville n'ont trouvé d'acheteurs nulle part. Les consolidés sont cotés à 89 à 94 1/2 et les émissions en faveur de chemins de fer à 80 à 89 1/2, suivant les coupons. — Les "sixes" de la Louisiane sont cotés à 62 1/2 à 64 cents; les bons de chemin de fer de Jackson, première hypothèque, à 75 à 77, les bons du chemin de fer des Opelousas, première hypothèque, avec huit coupons échus, à 60 à 64 1/2.

Les billets de la banque de la Louisiane sont cotés à 30 à 31 et ceux du trésor de l'Etat à 93 1/2 à 94 cents. Il ne s'en est pas vendu aujourd'hui.

On a vendu, mardi soir, au Board, $400 et $300 en or à 136, 50 actions de la Presse à coton de la Levée à $80, 200 de la banque de la Nouvelle-Orléans à $30, et $1000 en billets de l'Etat à 93 1/2.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,

Mercredi soir, 17 avril 1867.

COTON — La demande a été modérée ce matin, à l'ouverture du marché, qui, à une heure plus avancée, a été matériellement déprécié, tant par des nouvelles télégraphiques annonçant une nouvelle dépréciation à New York et à Liverpool, qu'à cause de la fâcheuse influence qu'exercent sur les vues des acheteurs les obstacles que rencontre en ce moment la négociation du change sterling. Partant, malgré l'ampleur des approvisionnements offerts, malgré le vif désir de vendre montré par les facteurs—qui étaient évidemment disposés à faire des concessions—le mouvement a été très borné durant toute la journée, car, à la clôture, les ventes avaient à peine formé un montant de 2300 balles, onze courtiers ayant pris part aux affaires. Les prix ont accusé une nouvelle faiblesse, et en même temps, ils ont été jetés, par les nouvelles étrangères, dans une fluctuation telle, qu'il ne nous a pas été donné d'établir nos cotes.

ETAT DU COTON.

Stock en mains au 1er sept. 1866, balles		102,092
Reçu aujourd'hui	1397	
précédemment	686597	
		684994
		787076
Expédié aujourd'hui	9968	
précédemment	626398	
		636298
Stock en mains		150778

SUCRE ET MÉLASSE — Les arrivages, depuis hier, ne nous ont fourni que 4 boucauts de sucre qui a été vendu à 12 1/2 cts la livre de fair à good fair. Le marché est dans un calme plat, car il n'a y fait que peu ou point d'affaires et nous cotons nominalement: 12 c pour le fully fair à prime 13 1/4 cts pour le strictement prime à choix, 13 3/4 pour le jaune clarifié et 15 1/4 pour le blanc. Le sucre de Cube est coté à 11 1/2 à 12 1/2 cts la livre des Nos 12 à 13. La mélasse de Cube est cotée par cargaisons à 55 à 56 cts le gallon, en détail 64 à 65 cts, et en forts lots à 60 cts le gallon.

TABAC — Il s'est fait des ventes de tabac embrassant 17 boucauts de lugs and leaf à 10 cts, 28 de leaf à 12 1/2 cts la livre. Les renforts nous arrivent plus fréquemment, et si les offres sont plus abondantes, on ne tardera pas à voir s'opérer des affaires très actives dans cette branche. Le marché est ferme et nous cotons:

Léger — Inférior lugs, 3 1/2 à 4, good lugs 4 1/2 à 5, inférior à common leaf, 6 à 7 —, medium leaf 7 1/2 à 10, fair leaf 10 1/2 à 12 1/2, fine leaf 13 à 15, choice selections 16 à 20 cts.

Lourd — Inferior and trashy lugs 4 à 4 1/2, good lugs 5 à 6, inf à common leaf 6 1/2 à 8, medium leaf, 8 1/2 à 11, fair, 11 1/2 à 13, fine 14 à 17 1/2, choice selections 19 à 21.

FRET — Fort calme. Les taux sont actuellement: 3/4 c par livre de coton sur steamers pour New York, $5 par boucaut de tabac, 50 c par baril de farine, 35 cts par sac de maïs. Voiliers pour Boston 3/4 c par livre de coton. Vapeurs pour Liverpool 1d par livre de coton—voiliers 3/4 à 9/16 d. Voiliers pour le Havre 1 1/8 c.

ARRIVAGES DE L'OUEST — Le steamer Baltic, de St Louis est le seul bateau que nous soit arrivé depuis hier.

FARINE — Le marché est calme mais stable et ferme et le stock en mains est peu de chose.— Ventes de 1800 barils dont 200 sans marque à $12 50, 600 de superfine à $13 50, 200 de double extra à $15 75, 60 de choix à $17, 100 de $16 50, 100 de à $18 50, 50 à $19 et 180 à $19 50 le baril.

MAÏS — Le marché est calme et baisse. Les ventes, aujourd'hui, se sont bornées à 5300 sacs dont 2000 de blanc mélangé à $1 27 à $1 28, 150 de mélangé à $1 27 1/2, 300 de blanc à des conditions privées, 150 de jaune, 500 de blanc, 200 de jaune et blanc à $1 28 le boisseau.

AVOINE — L'article est extrêmement calme et il ne se fait dans la branche que des affaires en détail à 85 à 90 cts le boisseau.

SON — Le son est rare et en demande. Les ventes en détail ont lieu à $2 25 les cent livres.

FOIN — Le marché est inactif et les prix baissent. Le foin de l'Ouest se vend au commerce à $34 à $36 le tonneau.

SAINDOUX — Le marché est stable et la demande bonne, 100 tierçons de prime vendus à 13 1/4 c, 100 barils à 14 cts.

BACON — L'article est calme et ne commande que des prix moins élevés. Il ne s'en fait actuellement qu'au commerce par placements à 9 3/4 la livre d'épaules, 11 1/4 à 11 3/4 cts les côtés clairs 13 à 13 1/2 cts les côtés dessalés et 16 à 17 cents les jambons cardés au sucre. Environ 200 barriques de la qualité, vendue au même prix.

PORC — Le marché est calme et sans fixité. Nous n'avons à annoncer aucune vente valant la peine d'être citée. Les lots ronds de mess sont tenus à $23 50 le baril. Ventes en détail à $23 75 à $24.

CAFÉ — Le stock de café est fort et l'article calme à 17 1/2 à 18 1/2 cts, en or pour le fair à prime, 23 1/4 à 25 1/2 en monnaie courante. Détail à 1/4 c de hausse.

HUILE DE GRAINES — L'article est calme et se vend à raison de $1 10 le gallon.

FROMAGE — Nous cotons en ce moment à 15 à 16 cents le fromage de l'Ouest 15 à 18 cents pour celui du Nord et 16 à 22 cts pour l'English dairy de l'Ouest.

DIVERS — Les pommes de terre se vendent au débarcadère à $4 à $4 75 le baril, les oignons $10 à $12, les pommes $10 à $12, les œufs $27 à $27 le baril, les poules $7 à $9 la douzaine, les oies $10 à $12, les dindes $20 à $24.

RIZ — Le riz de la Caroline se vend en magasins à 12 à 12 1/2 cts la livre. L'article de provenance louisianaise commande 9 1/4 à 10 3/4 et celui de l'Inde 8 à 10 cts.

TOILE D'EMBALLAGE DE L'INDE — Les ventes de cet article ne se font qu'en détail à 26 cts la yarde. Nous cotons les forts lots à 25 1/2 cts.

HUILE DE CHARBON — Il se fait d'actives affaires dans le commerce par placements à 55 à 56 cts le gallon pour l'article en baril, et en cans 65 à 74 cts.

CHAUX — Deux chargements de chaux de Rockland—environ 7800 barils—se sont vendus la semaine dernière à $2 10 le baril.

CHANDELLES DE STAR — Il se fait d'actives affaires par placements à 16 1/2 cents la livre pour celles de 12 onces, 17 à 17 1/2 cents pour celles de 13, 19 à 19 1/2 pour celles de 14 et 22 à 22 1/2 pour celles ayant le poids plein.

BEURRE — Le marché est bien approvisionné de beurre, mais l'article est calme à 20 à 40 cts pour celui du Nord et 10 à 20 cts la livre pour celui de l'Ouest.

SEL — Le marché est calme et le stock modéré. Renforts faibles. L'article par cargaison est tenu à $1 60 à $1 70 le sac de vieux sel et $1 75 à $1 80 pour le nouveau. Les lots en entrepôt $1 75 à $1 85 pour le gros, $1 80 à $1 95 pour le fin—à livrer en ville, $1 90 à $1 95 pour le gros, le fin $2 à $2 05.

VIANDE VERTE — L'approvisionnement de l'article est entre les mains de détenteurs qui le vendent en détail à 9 1/2 cts, jambons 11 cts et côtés 11 1/2 cts la livre.

CORDE D'EMBALLAGE — Les lots ronds sont tenus à 10 1/2 à 11 cts. L'article se vend en détail à raison de 11 à 12 cts la livre.

WHISKY — Il ne se fait dans l'article, que des affaires en détail, à raison de $2 10 à $2 30 le gallon, et le whisky de la Louisiane $1 60 à $1 80 cts le gallon.

PEAUX — Les approvisionnements de peaux sont faibles et la demande inactive. Les peaux sèches se vendent à 15 à 18 cts et les vertes 9 1/2 à 10 cts la livre.

BANDES DE FER POUR L'EMBALLAGE — Cet article se vend de 10 à 11 cts la livre.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 16 avril 1867.

Arrivé hier — 201 bœufs du Texas, 140 veaux et veaux d'un an, 72 moutons.

Vendu — 131 bœufs du Texas, 28 bœufs de l'Ouest, 130 veaux et veaux d'un an, 30 cochons, 34 moutons et 12 veaux à lait.

A vendre — 1332 bœufs du Texas, 26 bœufs de l'Ouest, 106 veaux et veaux d'un an, 304 cochons, 40 moutons et 10 veaux à lait.

Bœufs de l'Ouest, de choix, par liv. net,	—	15 à —	16
do 2me qualité, do	—	12 à —	14
Bœufs du Texas, de choix, par tête	65	— à —	75
do 2me qualité, par tête	35	— à —	45
do 3me qualité, par tête	20	— à —	30
Cochons de l'Ouest, par liv. gr	—	8 à —	10
do du pays	do	—	—
Moutons du Texas, en lots, par tête	—	3 00 à	5 00
do de choix, par tête	—	—	—
do de l'Ouest, choix par tête	—	6 — à	8 75
Vaches à lait, de choix, par tête	—	— à —	100 00
do de 2e qualité, par tête	—	— à —	70 00
Veaux, par tête	—	— à —	15 00
Veaux d'un an, par tête	—	10 — à	18 00

☞ L'attention spéciale des propriétaires de cafés et d'hôtels est appelée sur le magnifique spécimen de Billard Jenny Lind exposé actuellement au magasin de MM. BRUNSWICK BROS & CO., fabricants de billards, rue St Louis, No 46, en face de l'Hôtel St Louis. Sous le rapport de l'élégance de la forme, du fini et du bon marché, le nouveau billard ne saurait être surpassé. On n'a encore rien vu de semblable dans cette partie du pays et il suffit de le voir une fois pour qu'il remplace les vieux billards.

Pour un café, ce serait une précieuse acquisition, un ornement et une source de profits pour le propriétaire.

On trouvera toujours dans l'établissement des billards de tout genre. 1 m

Décédé, hier matin, 17 avril 1867, SYLVAIN VEILLON, âgé de 89 ans, natif de la Louisiane et vétéran de 1814 et 15. Les amis et les connaissances des familles Erard, Simon Cucullu, Nonat et Fernandez sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 4 heures précises. Son corps est exposé chez sa fille, rue Congrès, entre Craps et Amour.

Décédé, mercredi, 17 avril, à 3 heures de l'après-midi, à l'âge de 38 ans, LEWIS W. LYONS, natif du Kentucky. Ses amis et connaissances et ceux de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à cinq heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, au coin des rues Prytania et Jackson.

Société de Bienfaisance des Bouchers.

La Société se réunira pour une assemblée extraordinaire, JEUDI, le 18 avril 1867, à 6 heures et demie du soir, à la salle accoutumée des rues Louisiana Avenue et Chippewa, Jefferson City.

Par ordre du Président.

18 avril—1 F. FERRENDER, Secrétaire.

Banque d'Amérique.

Nlle-Orléans, 17 avril 1867.

AVIS est donné que cette banque sera fermée le 19 du courant, VENDREDI SAINT. Les billets et les comptes échéant ce jour-là, devront être payés la veille.

18 avril—3 J. S. MORTIMER, Caissier.

DIVERS. DIVERS.

50 TIERÇONS JAMBONS fumés au sucre, de Belle, Beatty, Trowbridge & Co, Cumming's ham & Son, &c.

1,000 caisses AMIDON, de Fox.

1,000 caisses CHANDELLES STAR, de 12, 13, 14 et 16 onces, en caisses et demi caisses.

Boucauts VIANDES FUMÉES, épaules, plats-côtés et plats-côtés dessalés.

barils PORC ET BŒUF mess.

Huile et Cognac, Whisky, Beurre de l'Ouest, &c.

A vendre par OSCAR BERCIER & CO., No 69 rue des Magasins.

17 avril—3

AVIS.

ON demande une domestique de maison, gros ménage et qui comprendra...

A LOUER — Une grande chambre sur la rue, garnie ou non garnie. S'adresser rue Bourbon 43.

Excellente occasion dans les Marchandises sèches.

M. R. HAGGERTY,

133......RUE DU CANAL......133

Notre stock entier sera vendu immédiatement, sans égard au PREMIER PRIX COUTANT.

Acheteurs, songez à vos intérêts.

Assurez-vous des prix avant de faire vos achats ailleurs. LA VENTE EST POSITIVE.

Excellents Marchés. Excellents Marchés.

16 avril—1m PP

Crescent Confectionery,

CHRISTIAN BRAUN,

No 300 RUE DES MAGASINS,

entre les rues Joséphine et St-André.

Salon de Lunch pour Dames.

Repas de noces et autres servis avec promptitude.

On remplira ponctuellement les ordres venant de la campagne. 18 avril—6 m

La grande Route du Centre.

UN SEUL CHANGEMENT DE CHARS DE LA NLLE ORLEANS A LOUISVILLE.

Par la voie du grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, de Jackson et du Nord et du chemin de fer de Memphis et de Louisville.

Convois doubles, tous les jours, de Memphis à Louisville.

Les avaries causées par les dernières inondations sont réparées, et il n'y a pas de service comme sur d'autres lignes.

C'est la route la plus courte et à principale pour se rendre à Louisville, Nashville, Cincinnati, Indianapolis, Pittsburg, Cleveland, Columbus, Albany, New York Chûtes de Niagara, &c. &c.

On se transporte par cette voie, plus vite que par aucune autre à New York et autres grands centres du Nord et de l'Est.

Les passagers peuvent choisir entre le chemin de fer et le fleuve, entre Louisville et Cincinnati.

C'est la route directe, la meilleure route à prendre pour aller aux Chutes de Niagara, au Mammoth Cave et les frais rivages des Grands Lacs.

☞ On peut acheter des billets pour tout le trajet et obtenir les renseignements nécessaires au coin des rues Camp et Common et à tous les bureaux des lignes qui se rattachent à celle-ci.

Système complet de chèche de bagages, pour tout le trajet.

D. S. GOODLOE, agent général,

AUSTIN W. ROUNTREE, agent pour les passagers.

18 avril—4

MR ALFRED LIONNET est chargé de me procuration générale, à dater du 12 avril 1867, en vertu de l'acte passé par-devant Abel Dreyfous, notaire public. E. FORESTIER.

18 avril—1 m

Trouvé.

Un CHIEN DOGUE couleur tigre. La personne à qui il appartient peut venir le réclamer ou s'enquérir, qui le livrera moyennant le paiement des frais.

ADOLPHE BERET,

240, Chartres, entre Dumaine et St Philippe.

18 avril—1f

OCCASION MAGNIFIQUE!

Grand Rabais! Grand Rabais!

LEON GODCHAUX,

81 ET 83, RUE DU CANAL,

213, 215 ET 217, VIEILLE LEVEE, EN FACE LE MARCHÉ FRANÇAIS.

Habillements, Lingerie, Chapellerie, pour hommes et enfants, au

Prix coûtant!

P. S. Nous appelons l'attention des parents sur notre grand assortiment d'Habillements d'Enfants pour PREMIERE COMMUNION, que nous vendons au PRIX COUTANT.

Venez! Voyez et Jugez!

17 avril—1m LEON GODCHAUX.

En Magasin et en Douane.

700 boucauts SUCRE Muscovado "fair à prime"

300 caisses SUCRE blanc, jaune, brun, de la Havane.

100 do VIN rouge "Martinet"
100 do do do "Médoc"
200 do do blanc "Graves"
100 do do do "Barsac"

155 boucauts MELASSE Muscovado, de Cienfuegos.

50 barriques VIN rouge "Martinet"

A arriver:

1000 caisses SARDINES de 1/4 et 1/2.
750 do do do 1/2.
50 barriques VIN rouge "Fronsac"
50 demi barriques VIN rouge "Fronsac"
50 do do do blanc "Graves"
50 do VIN blanc "Graves"
do barriques do do do
400 do do do rouge "Martinet"

A vendre par AUG. COUTURIE & CO., 27, Vieille-Levée.

17 avril—6f

Claiborne Steele. Ferdinand Pinckard.

STEELE & PINCKARD,

MARCHANDS DE SEL.

(En Lots, ou gré des Acheteurs.)

Dans le bâtiment formant le coin des rues Tchoupitoulas, Commune et Nlle-Levée.

17 avril—1m

COLLEGE DE LA LOUISIANE,

Dirigé par M. le colonel A. FERRIE

PENSIONNAT ET EXTERNAT.

Les cours de cette institution sont en pleine activité. Les classes supérieures confiées à des professeurs de premier mérite, comprennent: le Latin, le Grec, les Mathématiques—Algèbre et Géométrie—et les cours de Rhétorique et de Philosophie en Anglais et en Français. Les classes intermédiaires et les divisions élémentaires sont placées sous la direction de professeurs actifs et capables.

L'Anglais, le Français et la Tenue des livres, y sont enseignés simultanément—L'Allemand, l'Espagnol et l'Italien reçoivent à notre maison particulière.

Les prix d'admission avec ont de $4 à $10 selon la degré d'avancement des élèves.

Pour le PENSIONNAT le traité de gré à gré avec les familles.

LES CLASSES DU SOIR destinées aux jeunes gens de commerce, comprennent la Tenue des Livres, les calculs de commerce et l'étude de l'Anglais et du Français.

Le Collège est situé rue Hôpital, No 124, entre Dauphine et Bourgogne. 28 mai—1m MVD

Avertissement! Avertissement!

WHISKY DEXTER.

Ayant appris d'une bonne source que des individus du TEXAS, de la LOUISIANE, de l'ALABAMA et d'autres Etats font aujourd'hui le métier scandaleux de CONTREFAIRE la

CÉLÈBRE MARQUE DE WHISKY DEXTER,

nous prévenons nos amis que nous avons employé des AGENTS SPECIAUX qui sont chargés de protéger notre commerce et empêcher que le PUBLIC NE SOIT LA VICTIME DE CES DANGEREUSES IMITATIONS.

Celles-ci sont faites de mauvais rhum dont l'arôme est dû à des HUILES ESSENTIELLES; ce whisky, pris en assez forte quantité, devient un POISON. Le VERITABLE article est fabriqué, comme par le passé, par des employés qui sont à notre service depuis nombre d'années. Nos amis peuvent être assurés que nous ne négligerons rien pour en conserver la QUALITÉ, la PURETÉ et pour POURSUIVRE tous les CONTREFACTEURS aussi rigoureusement que la loi nous le permettra. Une réputation qui est le fruit de quarante-cinq ans de travail et d'expérience, sera énergiquement défendue. Une étiquette sera bientôt faite sur nos barriques et quiconque l'imitera s'exposera de DOUBLE POURSUITE.

Edmund Dexter & Sons.

19 avril—6m

POUR HOMMES.

Cols en papier — qualité supérieure.

Dix mille Cols Byron.
Dix mille Cols Shakespeare.
Dix mille Cols Saint...
Dix mille Cols Van Dyke.
Dix mille Cols Garrotte.

Reçus par le Geo. Cromwell.

A vendre au détail par boîtes de dix cols, Par C. V. LAGAY, 107 rue du Canal.

12 avril—10 j

Chemises devant toile.

20 douzaines Fils assortis, Star;
20 do do Paragon;
20 do Cols en toile Byron Shakespeare, &c.,
20 do Caleçons toile nouveau genre.

A vendre au détail par C. V. LAGAY, 107 rue du Canal.

12 avril—10 j

Chemises de Peau.

20 douzaines Fil d'Ecosse,
20 do Coton Ocre.
10 do Mérinos pour l'Eté.

A vendre au détail par C. V. LAGAY, 107 rue du Canal.

12 avril—10 j

Mouchoirs de poche, Chaussettes, Cravates, Cols.

Un magnifique assortiment reçu par le Geo. Cromwell.

A vendre par C. V. LAGAY, 107 rue du Canal.

12 avril—10 j

Linge d'Enfants.

Tous les derniers genres, en Casimir léger, pour garçons de 2 à 8 ans et de 8 à 15 ans.

Reçus par le Geo. Cromwell,

A vendre par C. V. LAGAY, 107 rue du Canal.

12 avril—10 j

Chemises d'Enfants, Caleçons, Chaussettes, Mouchoirs de poche, Cravates, Cols, &c. Un JOLI ASSORTIMENT

Reçu par le Geo. Cromwell,

A vendre par C. V. LAGAY, 107 rue du Canal.

12 avril—10 j

Egarés ou perdus.

LE public est prévenu qu'application a été faite à la Banque de l'Etat de la Louisiane pour avoir les duplicata suivants qui ont été égarés ou perdus:

Certificat No 2,211 en faveur de Mme E. Gérard, daté 30 juin 1849—1 action;

Certificat No 2,212 en faveur de Stéphen Gérard, daté 30 juin 1849—1 action;

Certificat No 2,213 en faveur de Jules Gérard, daté 30 juin 1849—1 action;

Certificat No 2,214, en faveur de Eugénie Gérard, daté 30 juin 1849—1 action;

Certificat No 2,215 en faveur de Eugène Gérard, daté 30 juin 1849—1 action.

27 mars—6 mois—1fps Nlle-Orléans, 27 mars 1867

Compagnie Home d'Assurance mutuelle de la Vie.

F. HAMER, AGENT GÉNÉRAL,

Rue Carondelet, No. 26,

Nlle-Orléans.

— REFERENCES —

M. PERALTA, Auditeur de l'Etat, Nlle-Orléans;

G. T. BEAUREGARD, Président du Grand Chemin de fer de la Nlle-Orléans, de Jackson et du Nord;

ALEXANDER WALKER, av. cat.

18 avril—1m PP

Perdu.

UN CHECK daté "Pointe Coupée, 1er septembre 1866," tiré par J. C. Van Wickle, sur la Banque de la Louisiane, pour quatre cent trente-cinq piastres payable au porteur. Il était enfermé avec d'autres papiers, dans une enveloppe adressée à T. Wharton Collens, Nlle-Orléans. La personne qui l'a trouvé est priée de le remettre à M. Collens, ou au propriétaire, J. B. Stevens, rue Gravier, No 136. 12 avril—16f

Avis aux Votants du Premier District.

LE Bureau d'enregistrement de votants du Premier District de la ville de la Nouvelle-Orléans, nommé par l'ordre spécial No 15, émané du cinquième district militaire, daté du 10 avril, donnent avis qu'ils ouvriront leur bureau, LUNDI 15 avril, à 8 heures du matin, au bureau d'enregistrement, salle No 5, au rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville.

Tous les votants qui demeurent entre le Chemin Falaise et la rue du Canal, du fleuve au lac, s'enregistreront à ce bureau.

Les citoyens naturalisés devront produire leurs papiers de naturalisation.

JOHN A. ROBERTS,
WILLIAM BAKER,
W. M. GEDDES.

Bureau des enregistreurs, salle 5, rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville. 13 avril—6 PP

AVIS.

Bureau d'Enregistrement du Second District.

AVIS public est donné par la présente que le Bureau d'Enregistrement du Second District sera ouvert LUNDI, 15 avril, à 8 heures du matin, au No 30 de la rue St Louis, entre les rues Royale et Chartres, et qu'il sera ouvert tous les jours, les dimanches exceptés, jusqu'au 15 du mois de mai prochain.

Heures de Bureau — De 8 heures du matin à midi, et de 4 heures de l'après-midi à 7 heures du soir.

Le Second District est cette partie de la ville comprise entre les rues du Canal et de l'Esplanade, le fleuve et le lac.

Les citoyens naturalisés devront produire leurs papiers de naturalisation.

Nouvelle-Orléans, 13 avril 1867.

Le Bureau des Registrateurs:

EDWARD AMES,
E. C. THOMAS,
MICHAEL VIDAL.

13 avril—4 PP

AVIS.

Bureau d'Enregistrement du Troisième District.

AVIS public est donné par la présente que le Bureau d'Enregistrement du Troisième District sera ouvert LUNDI, 15 avril, à 8 heures du matin, au Marigny Building, au coin de la rue Marigny et Front Levee, et qu'il sera ouvert tous les jours, les dimanches exceptés, jusqu'au 15 du mois de mai prochain.

Heures de Bureau — De 8 heures du matin à midi, et de 4 heures de l'après-midi à 7 heures du soir.

Le Troisième District est cette partie de la ville, comprise entre la rue de l'Esplanade, le fleuve, le lac et la limite inférieure de la ville.

Les citoyens naturalisés devront produire leurs papiers de naturalisation.

NOUVELLE ORLEANS, 13 avril 1867.

Le Bureau des Registrateurs:

CHARLES F. BERENS,
JOHN McWHIRTER,
H. STILES.

13 avril—4 PP

AVIS

Aux votants du Quatrième District.

LE Bureau d'enregistrement des votants du Quatrième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, nommé par l'ordre spécial No 15, émané du cinquième district militaire daté du 10 avril courant, donne avis qu'il ouvrira son bureau LUNDI, 15 du courant, au No 311 de la rue des Magasins.

Heures de bureau: de 8 heures du matin à midi et de 4 à 7 heures du soir.

Tous les votants qui demeurent entre le chemin Falaise et la rue Toledano et du fleuve au fond du District, devront se faire enregistrer à ce bureau.

Les citoyens naturalisés devront produire leurs papiers de naturalisation.

JOHN L. DAVIES,
EDMUND FLOOD,
HENRY BENSEL, Jr.

16 avril—6f PP

AVIS.

Paroisse d'Orléans, rive droite—Bureau d'Enregistrement.

AVIS est donné que le bureau d'enregistrement de la paroisse d'Orléans rive droite, sera ouvert LUNDI, 15 avril, à 8 heures du matin dans la rue Olivia, entre les rues Patterson et Delaronde, à Alger, et restera ouvert tous les jours (excepté les dimanches) jusqu'au 15 mai prochain.

Heures de bureau—De 8 heures du matin à midi, et de 4 à 7 heures du soir.

Le District est cette partie de la paroisse d'Orléans située sur la rive droite du fleuve Mississippi.

Les citoyens naturalisés devront produire leurs papiers de naturalisation.

Paroisse d'Orléans, 13 avril 1867.

Bureau d'Enregistreurs.

W. H. SEYMOUR,
THOMAS KENEJIE,
GEORGE HERBERT.

16 avril—6f P.P.

Marchandises de Printemps!

E. GIQUEL,

196......RUE DU CANAL......196

Fait savoir au public et à sa clientèle qu'il vient de recevoir d'Europe, un magnifique assortiment de marchandises de printemps qu'il offre en vente à bas prix.

MOZAMBIQUE haute nouveauté,
BAREGES anglais do,
ALPACA fond blanc do,
PIQUES unis et imprimés do,
GRENADINES do,
PERCALES unies toutes couleurs do,
PERCALES imprimées do,
BATISTE ET TOILES imprimées,
DESINDE unis, rayés et carreaux,
MOUSSELINE suisse en tout genre,
INDIENNES ET BAZIN pour meubles,
JACONAS ET MOUSSELINES imprimés,
JACONAS, NANSOUK, MULL MULL,
GANTS ET MITAINES filets,
POINTES dentelles et laine,
CORSAGES mousselines brodées,
JUPONS do do,
DEVANTS brodés toile,
CHEMISES flanelle gaze,
BAS ET CHAUSSETTES fil d'Ecosse,
OMBRELLES ET EN CAS,
BOBINET à moustiquaires,
MOUCHOIRS batiste de $1 à $24 la douzaine,
TOILE à drap toutes largeurs,
TOILES à taies d'oreillers,
ARGENTINES pour robes de bals,
CHALES ET POINTES dentelles,
COURTEPOINTES PIQUE,
DRAPS d'été et casimir léger,
CHALES grenadines toutes couleurs,
VOILES barège, grenadine, dentelles,
TULLE ET CREPES toutes couleurs,
BANDES nansouk-lisse et jaconas,
FESTON ET ENTREDEUX BRODÉS, &c., &c.

E. GIQUEL, 196 rue du Canal.

14 avril—7

Toiles! Toiles!! Toiles!!!

E. GIQUEL,

196......RUE DU CANAL......196

Reçoit en ce moment, par le steamer "Allemania," d'Europe, un assortiment complet de TOILES, qu'il vendra à très bas prix.

1500 pièces TOILES d'Irlande,
250 do do do imprimée,
100 do do Coutral,
150 do do de Paris,
100 do do ouvré œil de perdrix,
150 do do do de Russie,
75 do TOILES à draps,
200 do BATISTE imprimée, pour robes,
200 do do couleurs assorties et unies,
50 do DAMASSE pour table,
120 do TOILES grises, pour planteurs,
750 do GINGA fil,
250 do SERVICES de table, bords rouges et bleus,
700 douz. SERVIETTES, do do do
150 do SERVIETTES damassées,
250 NAPPES unies, bords rouges et bleus,
PLATILLES BRETAGNE et MORLAIX,
TOILE à TORCHONS, &c., &c., &c.

E. GIQUEL, 196, rue du Canal

14 avril—7f GROS ET DÉTAIL

Avis à MM. les Pharmaciens!

Officine de Dorvault.

Hébert & Escousse

Ont reçu un certain nombre d'exemplaires de la dernière édition (1867) de

L'OFFICINE DE DORVAULT.

(Laquelle édition est aujourd'hui épuisée à Paris.)

14 avril—6

L. A. BELLANGER,

F. DUMONTEIL, SUCCESSEUR,

Coin Canal et Bourbon.

Confiseries! Patisseries!

LUNCHS! SOUPERS! REPAS SUR COMMANDE.

M. F. DUMONTEIL a l'honneur de prévenir le public qu'étant devenu acquéreur de cet établissement à partir de ce jour il ne négligera rien pour continuer à mériter la vogue que son prédécesseur avait su acquérir.

14 avril—6m

Divers. Divers. Divers.

Farine.

300 barils farine X X X.
300 barils farine X X.
300 barils farine superfine.
300 barils farine sans marque.

Porc et Bacon.

300 barils porc mess.
30 boucauts plats-côtés et épaules.

Saindoux.

50 tierçons saindoux de choix.
100 [illegible] saindoux de choix.

Beurre.

100 colis beurre.

Whiskey.

10 barils vieux Bourbon fin.

Tabac.

300 colis tabac manufacturé, assorti.

Haches.

100 douzaines haches Collins.

Fer à Cercles.

20 tonneaux, pour distillateurs.

35 barils pétrole vierge, en magasin.

A vendre par

ETHELL & THOMAS,

Négociants-Commissionnaires,

Rue Poydras, No 105.

16 avril—6f

Machines à dessécher.

LES célèbres POMPES A DESSÉCHER de Palmer, de différentes grandeurs sont à vendre au dépôt de "l'Eagle Cotton Gin," rue St-Charles, No 61. Ces pompes tirent de 1,000 gallons à la minute (les petites) jusqu'à plus de deux millions de gallons à l'heure (les plus grandes). Elles sont offertes à très bas prix. On trouvera en outre, au dépôt, des machines à vapeur et des bouilloires. Les Pompes sont les seules bonnes qu'il y ait en ville.

A vendre par W. L. CUSHING, Rue St-Charles, No 61, coin Union.

16 avril—6f—3tps

Demande.

ON demande un associé pouvant apporter $2000, dans une maison de vins et liqueurs déjà établie. S'adresser au bureau de l'Abeille. 16 avril—6

Demande de Pâtissier.

ON demande de suite un BON PREMIER PATISSIER. S'adresser par lettre en donnant les noms, adresses et références à M..., care Box 2,357 P. O., N. O.

16 avril—6f

Demande

ON demande plusieurs jeunes gens actifs, connaissant bien les professions créole et française, pour entreprendre un commerce qui pourrait donner de grands bénéfices. On exigera de bonnes recommandations. Adresser, en personne, au No 30 de la rue Carondelet, bureau du Sud, au rez-de-chaussée. 16 avril—5

C. CAVAROC & CO.,

Ont transféré leur BUREAU et leur MAGASIN au No 5 EXCHANGE PLACE, près de la Banque d'Amérique.

C. Cavaroc & Co.,

MARCHANDS COMMISSIONNAIRES,

No. 5 Exchange Place,

PRES DE LA BANQUE D'AMERIQUE.

DES AVANCES LIBERALES au COMPTANT seront faites sur des consignations de COTON, SAINDOUX et BARDEAUX à nos amis à Liverpool, au Havre et à Bordeaux.

C. CAVAROC & CO., 5 Exchange Place.

Briques.

Un Million de BRIQUES du pays.

A vendre par C. CAVAROC & CO., 5 Exchange Place.

Huile d'Olive.

1000 Boîtes PLAGNIOL.

En magasin et à vendre par C. CAVAROC & CO., 5 Exchange Place.

Sardines à l'Huile.

80 caisses 100 1/4 RODEL.

250 do 100 1/4 CH. LEDANTEC.

En magasin et à vendre par C. CAVAROC & CO., 5 Exchange Place.

Champagne L. Roderer.

10 paniers et 25 bouteilles de cette célèbre marque.

En magasin et à vendre par C. CAVAROC & CO, 5 Exchange Place.

Champagne Duc de Montebello.

100 paniers, de 25 bouteilles de cette célèbre marque.

En magasin et à vendre par C. CAVAROC & CO., 5 Exchange Place.

Vin en caisses.

500 caisses ST. EULALIE et ST. LOUBES.
200 .. CHATEAU TERREFORT, F. S.
250 .. CHATEAU TALBOT
150 .. ST. ESTEPHE
100 .. ST. JULIEN
300 .. CHATEAU DILLON
40 .. LEOVILLE
40 .. CHATEAU MARGAUX
35 .. CHATEAU LAROSE
25 .. CHATEAU LATOUR
60 .. CHAT. AU LAFITE

En magasin et à vendre par C. CAVAROC & CO., 5 Exchange Place.

Vin blanc en Caisses.

450 caisses CHATEAU DE CURSAN.
150 .. GRAVES F. S.
100 .. SAUTERNE F. S.
10 .. CHATEAU YQUEM.
15 .. LATOUR BLANCHE.

En magasin et à vendre par C. CAVAROC & CO., 5, Exchange Place.

Vin rouge en barriques.

En magasin—

30 barriques VIN ROUGE, Montferrand.
30 demi-bar. ..
100 barriques .. Castelmoron.
30 .. .. Fronsac.
30 demi bar. ..
100 barriques .. Château Dillon.
50 demi-bar. ..
10 barriques .. Léoville.
1000 barriques .. Côte de Clairac, devant arriver par les barques Edward et Bazoughs, attendues de Bordeaux.

A vendre par C. CAVAROC & CO., 5, Exchange Place.

Cocq Père & Fils.

20 quarts COGNAC, 1862,
50 octaves 1862,
40 quarts 1850,
30 octaves 1862,
100 caisses 1858

Sous les clés de la Douane, et en magasin, à vendre par C. CAVAROC & CO., 5 Exchange Place.

Achille Petit.

30 quarts COGNAC, 1816,
20 octaves ..
200 boîtes ..

Sous les clés de la Douane, et en magasin, à vendre par C. CAVAROC & CO., 5 Exchange Place.

Marie Brizard et Roger.

400 caisses Anisette, Maraschino, Curaçao, Crème à la Vanille, Huile de Kirsch, Crème de Vanille, Chartreuse, Punch au Rhum, Kirsch vieux.

En magasin et à vendre par C. CAVAROC & CO., 5, Exchange Place.

Hoffman—Forty.

150 caisses Eau de Moyan, Huile de Kirsch Kirsch. En magasin et à vendre par C. CAVAROC & CO., 5, Exchange Place.

Articles divers.

300 paniers BOUTEILLES VIDES,
51 barils VINAIGRE de vin blanc,
1000 DAMEJEANNES, 1 gallon,
500 .. 2 ..
1000 .. 3 ..
200 sacs de 500 BOUCHONS valeurs.

En magasin et à vendre par C. CAVAROC & CO., 5, Exchange Place.

11 avril—

GRAINES DE COTON!

PETIT GOLFE, "PROLIFIC" DE BOYD, MONTEREY SILK ET LONGUE SOIE (SEA ISLAND)

véritables, frais et en bon état.

J. H. H. HEDGES,

Rue Tchoupitoulas, No 281.

Boîte pour les demandes, Rue Gravier No 166 boîte du Bureau de Poste 1,917. 14 avril—1m PP

Avis.

Ayant vendu tout notre intérêt dans le stock de GROCERIES, VINS, LIQUEURS, CIGARES, &c., ainsi que installations, la clientèle &c., à MM. BABCOCK & CO., nous sollicitons pour eux la continuation du patronage de nos amis et de nos connaissances.

12 avril—6PP MALARCHER & CO

Avis.

AYANT acheté tout le nouveau stock de GROCERIES, VINS, LIQUEURS, CIGARES, &c., de MM. Malarcher & Co., et recevant constamment toute espèce d'articles (produits et comestibles fins) des premières maisons du Nord et de l'Ouest, étant, en outre, en relations d'affaires avec la maison Babcock & Co., de New York qui fait depuis trente-cinq ans le commerce des groceries en gros, nous offrons, grâce à cette position des avantages spéciaux aux Marchands et aux Planteurs du Sud, qui voudraient bien venir nous voir avant d'acheter ailleurs.

BABCOCK & CO.,

12 avril—6PP No 34, rue Tchoupitoulas.

J. J. ALBERT,

IMPORTATION DIRECTE D'EUROPE ET DU NORD.

CHAPELLERIE EN GROS,

43, RUE DE LA VIEILLE-LEVEE, 43

Nlle-Orléans.

Les marchands de la ville et de la campagne trouveront chez lui un grand assortiment de chapeaux de tous genres (feutre, paille, &c., &c., &c.

3 avril—2m—PP

FILTRE PELICAN de COTTON

LE filtre le plus parfait qu'on ait jamais inventé pour clarifier l'eau du Mississippi.

Chaque filtre qui se vend est un nouveau témoignage en faveur de l'invention.

Il fournit constamment de l'eau claire.

L'eau est pompée aussi vite qu'elle y tombe, sans aléa en tout autre substance délétère.

Le filtre est simple, durable et économique.

Il remplace les cuves. Il n'y a rien de plus utile dans les maisons, les hôtels, les pensions et à bord des bateaux à vapeur.

MM. LEVI & NAVRA vendent des filtres Pelican parfaits et de toutes les grosseurs, à leur fabrique rue Poydras, No 171, et à leur nouveau magasin, rue du Canal, No 174.

Venez les voir et en juger par vous-mêmes.

16 mars—P. P. et D

AVIS.

ME L. MOREAU a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public qu'il fera aujourd'hui, DIMANCHE, 14 avril, l'ouverture d'un Restaurant situé à Milneburg, Lac Pontchartrain. Il invite ses amis et le public à vouloir bien l'honorer de leur bienveillant patronage. Il ne négligera rien de ce qui pourra lui être [illegible].

Prix modérés. 14avril—4f

F. G. BARRIERE & Co.

135......RUE DU CANAL......135

GRAND ASSORTIMENT DE MARCHANDISES FRANÇAISES ANGLAISES ET AMÉRICAINES,

A Prix Réduits.

A partir du 1 avril, nous offrons tout notre stock de marchandises à des prix excessivement réduits, afin d'en opérer le prompt écoulement.

Vu la grande variété d'articles dont notre stock se compose, nous n'en énumérerons pas les prix. Nous engageons nos amis ainsi que le public ayant besoin de marchandises, à venir nous voir avant d'aller ailleurs.

F. G. BARRIERE & CO.

7 avril—PP

BOIS AVIS

BOIS DE FRENE............$9 50 la corde.
Do de CHENE............9 00 "
FRENE scié en trois longueurs...10 00 "
Do do en quatre "...10 50 "
Do scié et fendu...11 00 "

Vous économisez $2 50 par corde en achetant votre bois à la Compagnie de Bois de chauffage et Bois-Allumette, de la Nouvelle Orléans.

BOIS ALLUMETTE!

En Bois de Pin Gras, en paquets de 8 pouces de long et 2 pieds de circonférence, à vendre,

A 5 cents le paquet.

Chez tous les marchands de groceries.

Moulin à scie, RUE DERBIGNY, Nos 64 et 166, près Ste Anne, Vieux Bassin.

BUREAU:

Rue du Canal, No 89.

14avril—1m près Chartres.

A Vendre.

JOLI MAGASIN DE MODES, très bien achalandé. S'adresser, encoignure Magazine et Plaisant, No 682.

16 avril—1m

Un avenir brillant pour le Sud!

ARTICLES

Fabriqués à la Nouvelle-Orléans, et qui ne sauraient être surpassés sous le rapport de la qualité ou du prix.

LEVI & NAVRA,

171......RUE POYDRAS......171,

(Entre St-Charles et Carondelet.)

SUCCURSALE:

Levi, Navra & Co.,

174......RUE DU CANAL......174.

(Entre Baronne et Philippa.)

N'AYANT jamais publié d'annonces, car ils sont connus au Sud comme étant les plus grands importateurs, jobbers et fabricants de PORCELAINE, VERRERIE, FAIENCE, FERBLANTERIE, COUTELLERIE, PLAQUÉ et de toutes ARTICLES de MENAGE, &c. FOURNEAUX DES MEILLEURES FONDERIES et tous les derniers perfectionnements—

Ils ont le plaisir d'annoncer au public que leurs relations avec les plus grandes fabriques d'Europe et d'Amérique les mettent à même d'obtenir les articles de première main et de les vendre aussi à plus bas prix et à meilleur marché qu'aucune autre maison des Etats-Unis. Ils continueront de la faire en faveur de ceux qui les honoreront de leur appui.

A la dernière Foire de l'Etat de la Louisiane, laquelle a eu lieu à la Nouvelle-Orléans, ils ont reçu seuls le titre d'INDUSTRIE DOMESTIQUE, plus de prix qu'aucun autre exposant dans leur genre d'articles. Beaucoup de personnes ont été étonnées que de semblables objets puissent être manufacturés au Sud.

Diplôme, médaille en argent et $50 pour les meilleurs articles connus sous le nom de JAPAN WARE.

Diplôme et $50 pour la meilleure FERBLANTERIE.

Diplôme et $50 pour le meilleur FILTRE D'EAU DU MISSISSIPPI.

$50 pour les meilleures GARNITURES DE FOURNEAUX.

Tout ce qu'ils demandent, c'est que les marchands de la ville, ceux de la campagne et autres acheteurs s'adressent à eux avant d'acheter ailleurs. Ils se convaincront qu'ils ont un plus grand stock, un plus grand assortiment et vendent à meilleur marché qu'aucun autre établissement du pays, sans excepter New York.

LEVI & NAVRA,

Rue Poydras, No 171, entre les rues St-Charles et Carondelet.—Succursale: No 174 de la rue du Canal, entre les rues Baronne et Philippa.

31 mars—1m PP

STAR CANDLES DE Schæffer,

A l'agence de sa fabrique,

J. AVET,

66, VIEILLE-LEVEE,

16 mars—1m—PP A côté des Bins Marcs.

Le Dr. CHARLES E. KELLS,

DENTISTE,

Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, deux maisons après la rue du Canal, près de Lopez.

Extraction de dents, sans souffrance, au moyen de gaz hilarant ou protoxide d'azote.

Mars—3m—PP et L

Denture complète, pour $50, dents garanties opération sans douleur.

No 1...... Le Dr. SPYER, dentiste...... No 1

Dans la galerie photographique de MOSES.

Les dents que pose le Dr. SPYER sont à meilleur marché, plus durables et jamais moins que les autres. Les opérations n'étant point nécessaires, la personne la plus nerveuse n'a rien à craindre. Le Dr. Spyer donne des consultations en français, en espagnol, en allemand et en portugais. Galerie Moses, No 1, au coin des rues Camp et Canal. No 1 Entrée rue du Camp et entrée rue du Canal. 7 avril—1m

CONSERVEZ VOS DENTS

J. A. CASADAVANT,

CHIRURGIEN-DENTISTE

196......RUE DU CANAL......18

entre Bourgogne et Rampart, et il se ... consacrer scientifiquement ... dans l'art du dentiste.

Consultations en français, en espagnol et en anglais.

9 avril—1m PP

Avis.

LA raison sociale de MARTINEZ y PALACIO ayant expiré par limitation le 31 mars, a été renouvelée du 1er avril pour une année.

M. ANTONIO PALACIO résidant en cette ville est seul chargé de la signature de la maison, ... par acte passé dans l'étude de MM. ... & Magner, notaires publics, le 11 avril 1867.

A. PALACIO.

11 avril—1m Pco PIZARRO MARTINEZ.

MALAKOFF BITTERS

DE

N. KIEFFER,

Patenté le 18 Septembre 1866.

Composé de vingt huit ingrédients végétaux admirablement choisis le MALAKOFF BITTERS, constitue une liqueur et stomachique, agréable et fortifiante et doit prendre la première place parmi les articles de consommation courante. A la fois préventif et curatif, il entretient la santé, stimule l'appétit et seconde les fonctions digestives; combat avec succès les indigestions, coliques, diarrhées; triomphe des maladies de foie et dissipe la mélancolie, la plus terrible de toutes les maladies. Les dames surtout sauront l'apprécier, car il est un remède souverain contre les affections dont elles souffrent si fréquemment et les guérit infailliblement d'une débilité qui paraît inhérente à leur sexe.

L'usage de ce Bitters ne peut être trop recommandé dans notre climat humide et où s'engendrent tant de miasmes qui viennent troubler les fonctions des organes les plus essentiels à l'entretien d'une bonne santé. Le MALAKOFF BITTERS dissipe, corrige et neutralise ces effets pernicieux. Il donne la vigueur et la vie au corps abattu par les secousses des fièvres ou frissons; il entretient les organes digestifs dans un état de santé qui les rend propres à lutter efficacement contre l'action pernicieuse des agents méphitiques de l'atmosphère. Pas de débilité qui lui résiste. Que ceux qui souffrent essaient, que ceux qui veulent entretenir une santé florissante le prennent.

N. KIEFFER,

Inventeur.

Agence générale à la Nouvelle-Orléans,

CHURCH & DRUILHET,

16 mars—3m PP 138 rue Gravier.

Succession de THERESE MEYER, épouse de Anthony Stuart—No 20 742.

DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle-Orléans—Avis est par la présente donné aux créanciers de la susdite succession et à toutes autres personnes que cela peut concerner, d'avoir à déduire sous dix jours à dater de la présente publication, les raisons pour lesquelles le compte présenté par le tuteur dans la dite succession, ne serait point approuvé et homologué, et les fonds entre ses mains répartis conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour, P. R. O'ROKE,

17avril—22 36 Greffier

Succession de CELESTE BONSEIGNEUR, épouse de J. B. Glaudin—No 20,832.

DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle-Orléans—Avis est par le présent donné aux créanciers de la susdite succession et à toutes autres personnes que cela peut concerner, d'avoir à déduire sous dix jours à dater de la présente publication les raisons pour lesquelles le compte présenté par ... dans la dite succession, ne serait point approuvé et homologué, et les fonds entre ses mains répartis conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour, P. R. O'RORKE,

17avril—22 36 Greffier.